

**LES MOTS ET LES CHOSES DU CINÉMA
UNE EXPÉRIENCE DES LIMITES**

**Colloque doctoral du GRAFICS
Université de Montréal, 26-27 août 2015**



Scénario du film « Passion » (Jean-Luc Godard, 1982)

Depuis maintenant une trentaine d'années, et particulièrement depuis la globalisation de la révolution numérique et de ses avatars, les avancées scientifiques en la matière s'organisent autour du flottement et de l'inquiétude aujourd'hui constitutifs de l'identité du cinéma, que celui-ci soit considéré sur le plan technique, social ou conceptuel. De nos jours, l'expérience du cinéma revient à analyser, mais aussi à *repousser* un certain nombre de limites : limites des objets, limites de leurs modes de réception, limites de la temporalité historique, limites des énoncés et limites des valeurs véhiculées par eux. Or, la limite suprême ne sera-t-elle pas toujours celle de l'ordre, ce pour quoi il demeure l'entité par excellence que la pensée doit trouver le moyen d'investir ? Comment arriver à relier les mots aux choses, alors que celles-ci gagnent sans cesse en extension, et que ceux-ci paraissent victimes de leur fixité ? Histoire des formes de la vérité et des configurations épistémologiques du savoir, l'archéologie est ce lieu où peut se faire l'étude des rencontres entre l'expérience des choses et l'expérience des mots qui essaient de les représenter. Ce que nous a appris indirectement la révolution numérique de laquelle nous sommes éminemment contemporains, et ce sur quoi il nous faut toujours réfléchir, c'est la relativisation constante de la vérité historique des choses, ainsi que le primat de la discontinuité sur la continuité dans ce qui se donne à penser comme étant l'ordre du savoir.

Dans le cadre de ce premier colloque doctoral, le GRAFICS souhaite entendre ses doctorants sur ces enjeux d'ordre méthodologique, ainsi que sur toutes autres réflexions connexes concernant la place actuelle du cinéma et de ses œuvres dans l'archéologie des discours et des séries ou pratiques culturelles. Pourront ainsi être interrogées la dimension épistémique des recherches actuelles sur l'identité du cinéma, comme l'importance des crises et des innovations techniques dans l'histoire du média, de l'arrivée du parlant à celle de la couleur, en passant par celle de la télévision ou des images de synthèse. Seront également encouragées les analyses d'œuvres, de corpus ou de tendances qui mettent en jeu les valeurs ordinaires de la production cinématographique, à travers une utilisation originale des procédés formels et syntaxiques. De

manière générale, les participants sont ainsi appelés à remettre en question certaines idées reçues quant à l'histoire et à l'esthétique du cinéma. Les approches interdisciplinaires sont également permises, et même souhaitées.

Au même titre que la page blanche n'est finalement jamais vide, car toujours déjà remplie d'idées et d'énoncés par rapport auxquels il nous faut prendre position, l'écran blanc de projection – pour ce qu'il en reste –, avant même de permettre l'apparition d'une seule image, est déjà saturé d'un ensemble hétéroclite de normes, de paradigmes et de réalités parmi lesquels, littéralement, il nous faudra *faire de l'ordre* et ainsi arpenter les choses qui se cachent derrière le mot « cinéma ». En somme, les limites du cinéma sont celles de notre pensée, d'où la nécessité de mener plus loin la réflexion.

Accompagnées d'une notice biobibliographique ainsi que d'une liste de publications, les propositions de communications (en français ou en anglais), d'une longueur approximative de 500 mots, devront être envoyées à Thomas Carrier-Lafleur (thomas.carrier-lafleur@umontreal.ca) avant le 22 juin 2015. Elles seront par la suite évaluées par un comité d'experts, qui sera sensible à l'équilibre de la programmation du colloque. Les communications seront d'une durée de trente minutes, suivie d'une période de questions de vingt minutes favorisant les échanges entre jeunes chercheurs¹.

¹ Rédaction de l'appel et organisation du colloque : Thomas Carrier-Lafleur, stagiaire postdoctoral au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal, sous la supervision d'André Gaudreault.